

Yves Bourquin
Master of Theology
Sciences des religions
Université de Neuchâtel
Religion de l'Inde Ancienne (5 crédits)

Sém.: Religion et Pouvoir Politique
Professeur : Johannes Bronkhorst
Université de Lausanne
Hiver 2006-2007 (rendu en été 2007)
Note :

Saint Thomas, Apôtre de l'Inde

ou

Les Origines d'un Christianisme dans le Sous-Continent Indien



Image de garde : Xylogravure de Saint Thomas (anonyme et de date inconnue). Son attribut est l'équerre du bâtisseur car Thomas, en tant que charpentier, construisit un palais dans le ciel pour le roi Goudnaphar.

*« Il se trouve en tous lieux :
avec Thomas dans l'Inde,
avec Pierre à Rome,
avec Paul en Illyrie,
avec Tite en Crète,
avec André en Achaïe,
avec chacun des apôtres
et des hommes apostoliques
dans chaque région et dans toutes. »*

Saint Jérôme de Stridon

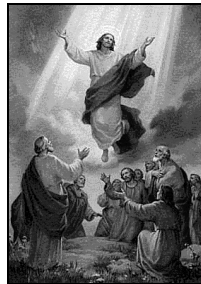


Table des matières

1. Introduction	5
2. Les traditions attachées à Saint Thomas, apôtre de l'Inde	6
2.1 Saint Thomas et Saint Barthélemy	6
2.2 Les traditions attachées à Saint Thomas et l'Inde du Nord	8
2.3 Les traditions attachées à Saint Thomas et l'Inde du Sud	12
3. Ce que l'on sait d'une communauté chrétienne primitive en Inde du Sud	14
3.1 Les évidences documentaires les plus anciennes sur les chrétiens de l'Inde du Sud	14
3.2 L'Histoire de Thomas Cana et l'immigration en Inde de chrétiens venus de Perse	17
3.3 La découverte d'une curieuse croix de pierre à Mylapore	18
4. Conclusion	19
5. Bibliographie générale	20

1. Introduction

Ecrire une histoire du Christianisme primitif en Inde qui ne soit pas qu'une vaste conjecture arbitraire n'est pas chose aisée. Je vais donc m'atteler à cette tâche avec une grande humilité car je n'ai à ma disposition que peu d'ouvrages qui soient réellement de qualité. De plus, je ne suis qu'à moitié en mesure de comparer et de pondérer mes sources car ce que j'ai pu rassembler a, en grande partie, déjà été utilisé pour étayer les théories des auteurs qui les citent. J'ai seulement eu un accès direct aux témoignages des pères de l'Eglise grecs et latins mais dès qu'il s'est agi de sources syriaques, indo-syriaques ou portugaises, j'ai été tributaire de l'interprétation et du travail d'autrui. Ma foi, la chose est ainsi et malgré tout je vais m'efforcer d'offrir une enquête de qualité et d'objectivité bien qu'écrire une histoire objective soit à mon sens chose impossible.

L'Evangélisation de l'Inde ne peut être séparée de la figure apostolique de Thomas. Très tôt, en occident en tous cas, on se trouve face à des témoignages attribuant la venue de l'Evangile en Inde à cet apôtre. Il va s'agir dans un premier temps de bien prendre en considération tous ces témoignages que l'on peut qualifier de traditionnels. Une autre figure concurrente mais de moindre importance, celle de Barthélemy, sera aussi scrutée en parallèle. On se donnera pour but de toujours tester la plausibilité historique des dites traditions de sorte d'arriver néanmoins à certaines hypothèses cohérentes.

Une fois ce travail fait, il s'agira de confronter les traditions thomasiennes, paradigme d'une histoire de la venue du Christianisme en Inde, avec les évidences textuelles et archéologiques que nous ont laissées le sol indien d'une part, et d'autre part les voyageurs grecs et orientaux qui témoignent d'une communauté dans le sous-continent. Ceci nous permettra d'affiner notre vision historique de ces communautés et surtout de voir les relations qu'elles ont pu entretenir avec l'Occident et l'Asie mineure, particulièrement la Mésopotamie.

Pour conclure ce cheminement, nous essayeront de regrouper nos découvertes de sorte d'y voir un peu plus clair mais nous seront néanmoins obligés de laisser la porte ouverte sur des horizons encore pleins d'incertitudes.

2. Les traditions attachées à Saint Thomas, apôtre de l'Inde

2.1 Saint Thomas et Saint Barthélemy

Alors que tous les apôtres étaient depuis quelques temps à Jérusalem, Simon Pierre et André, Jacques et Jean, Philippe et Barthélemy, Thomas et Matthieu le publicain, Jacques, fils d'Alphée, et Simon le cananéen, ainsi que Judas, fils de Jacques, ils se partagèrent les contrées, pour que chacun d'entre eux prêche dans la région qui lui était échue et dans la contrée où son Seigneur l'avait envoyé. Par le sort et la répartition, l'Inde revint à l'apôtre Judas Thomas, et il ne voulait pas s'y rendre, disant : « Je n'en suis pas capable parce que je suis faible et que je suis Hébreu. Comment puis-je enseigner les Indiens ? » Comme Judas réfléchissait à cela, le Seigneur lui apparut dans une vision de nuit et lui dit : « Ne crains pas, Thomas, parce que ma gloire est avec toi. » Lui, cependant, n'était pas du tout persuadé mais il disait : « Là où tu veux, Seigneur, envoie-moi ; seulement je n'irai pas en Inde. »¹

Il va sans dire que, selon la suite de ce texte, Thomas finit par aller en Inde ! L'histoire de l'implantation du christianisme primitif en Inde est indissociable de la figure apostolique de Thomas. En effet, à partir de la première moitié du III^e siècle, une tradition attachée à cet apôtre lui impute l'évangélisation des régions allant de la Mésopotamie jusqu'à l'Inde, c'est-à-dire, pour l'époque, les confins à l'Est du monde connu. Le premier témoin qui nous soit parvenu de cette tradition est un texte apocryphe du début du III^e siècle : *les Actes de Thomas*. Nous en possédons plusieurs manuscrits soit en syriaque soit en grec. Ce texte a probablement été rédigé à Edesse (l'actuelle Urfa en Turquie) au Sud-ouest de l'Asie mineure, ville importante de l'Antiquité située sur la route reliant la Méditerranée à la Mésopotamie. Le nombre impressionnant de manuscrits conservés des *Actes de Thomas* est à lui seul une preuve du crédit dont put jouir cette tradition attachée à l'apôtre ; A tel point que, depuis le III^e siècle, presque chaque fois qu'il est question de l'évangélisation de l'Inde, le nom de Thomas est cité.

Pour ne donner que quelques exemples, Ambroise de Milan (374-397) écrivit dans son *Commentaire sur le Psaume XLV*, 21 : « *S'ouvrirent < aux apôtres > même des royaumes fermés par les montagnes des barbares, comme l'Inde à Thomas et la Perse à Matthieu.* »² Saint Jérôme de Stridon (340-420), en parlant de l'ubiquité de l'Esprit-Saint déclarait : « *Il se trouve en tous lieux : avec Thomas dans l'Inde, avec Pierre à Rome, avec Paul en Illyrie, avec Tite en Crète, avec André en Achaïe, avec chacun des apôtres et des hommes apostoliques dans chaque région et dans toutes.* »³

Cependant, Flavius Rufin (335-395), dans son *Histoire Ecclésiastique* (1,9), témoigne d'une tradition légèrement différente : « *Dans la division du monde opérée par les apôtres⁴ par tirage au sort*

¹ Actes de Thomas 1, 1-3 in : Ecrits Apocryphes Chrétiens ; Bibliothèque de la Pléiade ; pp. 1331-1332.

² J. André, J. Fillozat ; L'Inde vue de Rome ; p. 212.

³ Id. pp. 239-240

⁴ Ceci semble pourtant être une claire référence aux premières lignes des *Actes de Thomas* (cf. infra.). On se demande donc pourquoi Rufin associe le nom de Barthélemy à l'Inde. On va voir juste après qu'Isidore de Séville semble connaître les deux traditions, celle de Thomas et celle de Barthélemy. Il concède néanmoins à Thomas la responsabilité de la venue de l'Evangile en Inde.

pour prêcher la parole de Dieu, lors de la répartition des provinces, la Parthie échut à Thomas, l’Ethiopie à Matthieu et l’Inde citérieure ⁵contiguë à Barthélemy. Au centre, entre celle-ci et la Parthie, mais non loin à l’intérieure, se trouve l’Inde ultérieure habitée par des nations et des langues variées ; du fait de son éloignement, elle n’avait pas été marquée par le soc de la prédication apostolique mais, à l’époque de Constantin⁶, elle reçut les premières semences de la foi [...]» Comme nous pouvons le constater, la tradition dont use Rufin connaît plutôt Barthélemy que Thomas comme apôtre de l’Inde.

Cependant, il n’est pas improbable que l’association du nom de Barthélemy à l’Inde citérieure résulte d’une précision apportée sur l’imprécision géographique du terme *India*. En effet, l’Antiquité connaît en tous cas trois terres nommées *India* : l’Inde de la région de l’Indus, c’est-à-dire les territoires à l’Est de la Parthie, l’Inde citérieure qui fait face aux terres d’Ethiopie et enfin l’Inde intérieure (ou ultérieure), mythique pour le monde antique, et qui marque la frontière entre le monde des hommes et celui des dieux⁸. La tradition thomasienne étant attachée à la ville d’Edesse, il semble normal de voir notre apôtre lié aux régions de la Parthie et, par extension, à celles de la vallée de l’Indus. Rufin connaît sans aucun doute la tradition attachée à Thomas, preuve en est sa référence aux *Actes de Thomas* (cf. note 3) mais il sait aussi qu’une autre tradition circule, celle qui atteste de la venue de Barthélemy en Inde. Eusèbe de Césarée (265-339) connaissait visiblement déjà cette tradition quand il écrit, au sujet de Panthène, prédécesseur de Clément à Alexandrie : « *Il pénétra même vers les lointaines terres des Indiens. Là il remarqua que son arrivée avait été précédée par l’évangile de Matthieu qui était entre les mains de certains habitants qui avaient appris à connaître Christ. On disait que c’était Barthélemy, l’un des apôtres du Christ, qui le leur avait prêché et qui leur avait laissé une copie des écrits de Matthieu en lettres hébraïques. Cet écrit s’est préservé jusqu’au temps où nous parlons.* »⁹ Il est bon de noter que si cette histoire comporte un certain crédit, il est logique de voir derrière l’expression « les lointaines terres des Indiens » les contrées côtières de l’Inde du Sud-ouest avec lesquelles Alexandrie faisaient commerce.

Mon hypothèse est donc que Rufin (ou un autre avant lui dont il s’inspire) a opéré une petite harmonisation attribuant à Thomas la Parthie dont le terme peut englober la région de l’Indus, vu que Thomas est traditionnellement aussi l’apôtre de la Mésopotamie. Il laissa donc à Barthélemy l’Inde du Sud, c’est-à-dire la côte du Malabar ou de Coromandel. Puis, à d’autres prédicateurs, il attribue l’évangélisation de l’Inde ultérieure. Cette hypothèse semble être confirmée par Isidore de Séville (vers 565-636) qui, dans son *De ortu et orbitu patrum* (De la Naissance et de la Mort des Pères), dit (132 ;133 ;141) : « *Thomas, surnommé Didyme du Christ, en latin « jumeau » du Christ et*

⁵ C’est-à-dire la côte sud-ouest de l’Inde.

⁶ Première moitié du IV^e siècle.

⁷ J. André, J. Filliozat ; L’Inde vue de Rome ; p. 234.

⁸ Ces trois *India* sont citées dans un texte du Ve siècle, *la passion de Barthélemy*. Je tire l’information de : S. Neill, A History of Christianity in India, vol.1 ; p.40.

⁹ Eusèbe de Césarée, Histoire ecclésiastique 10,5. Ma traduction. Texte grec in : G. Barby ; Histoire Ecclésiastique ; Cerf, 1905-13.

semblable au sauveur, qui n'ajoutait pas foi aux paroles, mais croyait à ce qu'il voyait. Il prêcha l'Evangile aux Parthes, aux Mèdes, aux Perses, aux Hyrcaniens, aux Bactriens et gagna les régions orientales, pénétrant dans l'intérieur des nations, et poursuivit sa prédication jusqu'à sa glorieuse passion ; il mourut en effet transpercé de coups de lance à Calmina, ville de l'Inde, où il eut les honneurs de la sépulture. [...] Barthélemy, chez les Indiens, traduisit l'évangile de Matthieu dans leur langue. [...] Pierre reçut la charge de Rome, André de l'Achaïe, Jacques de l'Espagne, Jean de l'Asie, Thomas de l'Inde, Matthieu de la Macédoine...¹⁰»

Par ces exemples, il semble bien que les Pères de l'Eglise ont dû harmoniser deux traditions sans doute très anciennes et certainement légèrement contradictoires concernant la venue de l'Evangile du Christ sur le sol indien¹¹. En premier lieu, les deux traditions ont dû évoluer indépendamment : celle de Thomas a été mieux transmise. Ensuite, avec comme témoin Rufin, la tradition thomasienne fut attachée à l'Inde du Nord et celle de Barthélemy à l'Inde du Sud. Enfin, d'après ce qu'on peut lire chez Isidore, les Pères ne retinrent plus que Thomas comme véritable apôtre de l'Inde laissant néanmoins à Barthélemy la traduction de l'évangile de Matthieu (déjà citée par Eusèbe) pour les Indiens et sa venue dans leurs contrées. De plus, un autre élément peut être significatif, c'est la ressemblance et donc la possible confusion entre Bar Thomas (Bar est un titre que reçoivent les saints dans l'église orientale) et Barthélemy. Certains pères occidentaux auraient pu entendre Barthélemy alors que Bar Thomas était en cause. Mais ce sont là des hypothèses que seuls les textes cités confirment.

Quoi qu'il en soit, si l'on se rend de nos jours en terres indiennes, on se rendra vite compte que le nom de Thomas y est révérend partout alors que celui de Barthélemy, bien que présent, y joue un rôle moins important. Un certain nombre de communautés chrétiennes indiennes d'obédience syriaque aiment à se nommer *Eglise de Saint Thomas*, comme nous aurons l'occasion de le voir. Il est temps à présent d'aller regarder en Inde si l'on retrouve quelques traces anciennes de ces deux traditions.

2.2 Les traditions attachées à Saint Thomas et l'Inde du Nord

Comme Judas réfléchissait à cela, survint un marchand indien dans la région du Midi, de [...] ; son nom était Habban, et il était envoyé par le roi Goudnaphar, pour lui ramener un charpentier habile. Le Seigneur le vit qui marchait sur la route et il lui dit : « Tu cherches à acheter un charpentier ? » Il lui répondit : « Oui. » Le Seigneur lui dit : « J'ai un esclave charpentier, que je te vendrai » et il lui montra Thomas de loin. Il convint avec le marchand du prix, vingt pièces d'argent, et ils rédigèrent ainsi

¹⁰ J. André, J. Filliozat ; L'Inde vue de Rome ; p. 334.

¹¹ Monsieur Stephen Neill semble ignorer et l'existence du texte de Rufin et celui d'Isidore car il dit dans son ouvrage (cf. biblio. P.40) au sujet de texte d'Eusèbe de Césarée donnée ci-dessus, je cite : « *The reference to Bartholomew is perplexing. The name of this apostle does not occur in any other early source relating to India, (je souligne car cela est faux) and in legend he is usually associated with Armenia. Nor the Gospel of Matthew in Hebrew letters easy to interpret. It has been suggested that this has its source in some tradition recording the presence of strong communities of jews in the area, presmably Kerala, visited by the preacher.*»

l'acte de vente : « Moi, Jésus, fils de Joseph le charpentier, de la ville de Bethléem en Judée, je reconnais que j'ai vendu Judas Thomas, mon esclave, à Habban, le marchand du roi Goudnaphar. » Quand ils eurent fini de rédiger l'acte, Jésus prit Judas et se rendit auprès du marchand Habban. Habban vit Judas et lui dit : « Celui-ci est-il ton maître ? » Judas répondit : « Oui, c'est mon maître. » Le marchand lui répliqua : « Il t'a justement vendu à moi. Et Judas garda le silence.¹²

Voici donc la suite du texte des *Actes de Thomas* ; A son arrivée devant le roi Goudnaphar, ce dernier lui demanda quelles étaient ses compétences professionnelles. Thomas fit alors étalage de ses compétences et le roi le mandata pour la construction d'un nouveau palais. Or, plutôt que de se mettre à la tâche, Thomas distribua aux pauvres l'entier des subsides que le roi lui avait confié pour la construction du palais. Quand Goudnaphar l'apprit, il fut évidemment très insatisfait mais Thomas lui répondit : « *Tu ne peux le (le palais) voir maintenant, mais quand tu seras sorti de ce monde.* » (21,1) Et effectivement, le frère du roi, Gad, qui était mort, fut chargé de revenir sur terre pour témoigner au sujet du palais qu'il avait vu dans le ciel. Ainsi l'histoire se finit bien et Thomas est libéré de la prison où Goudnaphar l'avait envoyé suite à son insatisfaction.

Les *Actes de Thomas* ont tout d'une légende à la mode hagiographique : confiance, maltraitance, récit de miracle, restauration, conversion... et, à la fin de toute l'intrigue, martyre. Or, il y a un élément qui semble être moins fantaisiste que les autres : L'existence historique d'un roi nommé Gondophares facilement assimilable au Goudnaphar de notre légende. En effet, en 1833, Charles Masson¹³, un pionnier énigmatique anglais, déterra dans la région de Kâpisa, aujourd'hui Begram en Afghanistan, près de 1500 pièces de cuivre et 14 pièces d'argent et d'or. Masson fit réapparaître au grand jour un nombre impressionnant de rois inconnus ou simplement oubliés. Parmi eux, il y avait un certain Vindapharna (en persan : « qui remporte la victoire ») dont le nom se trouvait écrit sur des pièces également dans d'autres variantes linguistiques telles *Gûdnaphar* en syriaque ou *Hindophores* en grec. Selon ce que nous dit Stephen Neill¹⁴, la biographie de ce roi put en grande partie être reconstruite grâce aux découvertes de Masson. Il est presque certain que Goudnaphar accéda au trône en l'an 16 ap. J-C et y resta jusqu'en 45. Son royaume incluait les régions de l'actuel Iran, Afghanistan ainsi que le Nord-ouest de l'Inde. Il descendait d'une lignée de rois scytho-perses dont le premier fut Moga qui régna aux alentours de 70 av. J-C. En 130 environ ap. J-C, la lignée des Scytho-Parthes périclita sous la pression d'envahisseurs venus de l'Asie Centrale, les Yueh-Chi, plus connus sous leur nom indien de Kushâna. Le plus illustre de ces envahisseurs fut Kanishka qui régna sans doute à partir de 144.

¹² Actes de Thomas 2, 1-3 in : *Ecrits Apocryphes Chrétiens I* ; Bibliothèque de la Pléiade ; p. 1332.

¹³ Le nom de Charles Masson fut sans doute un pseudonyme. Il disait être un citoyen américain mais il devait plutôt être anglais. Son véritable nom dut être James Lewis, un artiller qui déserta la *Bengal European Artillery* autour de 1827. Cependant, il se reconvertit dans l'espionnage en Afghanistan au profit des Britanniques et devint si utile qu'il obtint la grâce royale en 1835 et put de la sorte rentrer en Angleterre. Pour plus d'information sur Charles Masson, cf. G. Whitteridge ; *Charles Masson of Afghanistan*. (In Biblio.)

¹⁴ Stephen Neill ; *A History...* ; p.28

Il semble évident que les *actes de Thomas* font référence à Goudnaphar. De plus, il n'y a aucun anachronisme entre le récit légendaire et les évidences archéologiques. Ce monarque régné au 1^{er} siècle de notre ère en Inde du Nord et Saint Thomas est censé avoir évangélisé l'Inde au premier siècle également. Sur ce point donc l'histoire rejoint la légende. Qui plus est, comme le précise J. Filliozat dans l'incontournable volume qu'il dirigea avec L. Renou ; *L'Inde Classique*, « *Les actes de Saint Thomas figurent dans un décret apocryphe du pape Gélase parmi les livres qui auraient été condamnés en 494 ap. J-C comme entachés de manichéisme, et c'est là une présomption non négligeable en faveur d'une certaine historicité. Les milieux manichéens connaissaient l'Inde où Mani avait voyagé et à laquelle ils ont fait des emprunts notables. La légende a dû au moins s'efforcer de leur paraître vraisemblable. Si le voyage de Saint Thomas à la cour de Gondophares eût été un anachronisme, il n'eût pas été possible d'un faire accepter le récit.* ¹⁵»

Par contre, il est impossible de savoir comment au III^e siècle, lors de la rédaction des *Actes de Thomas*, le nom de Goudnaphar restait encore dans les mémoires alors que sa dynastie était éteinte depuis longtemps déjà. La concordance entre le règne de Goudnaphar et la mission présumée de Thomas en Inde est, il faut l'admettre, un bon argument en faveur de l'historicité de cette mission mais il ne saurait être considéré comme une véritable preuve historique. En effet, trop d'incertitudes planent encore pour affirmer des fondements historiques sur notre récit. On pourrait tout à fait admettre que Goudnaphar était devenu, à Edesse, lieu de rédaction des *Actes*, la seule figure royale du passé de l'Inde qui n'était pas totalement oubliée. Faire venir Saint Thomas à sa cour aurait été alors une tentative d'historicisation de la légende et rien de plus. Le mouvement serait alors inverse : au lieu d'un texte aux fondements historiques, on serait en face de ce que l'on appelle aujourd'hui un *roman historique*, c'est-à-dire une fiction sur fond d'histoire.

Cependant, tout n'est pas perdu car il y a néanmoins certaines évidences qui ne peuvent être contestées et qui rendent probables les fondements historiques de la légende. Ces évidences sont d'ordre culturel, politique et commercial. En effet, on sait que la région qui s'étend de l'actuel Iran jusqu'aux bouches de l'Indus connaissait dans l'Antiquité un foisonnement culturel intense. Par exemple la cité de Taxila, dans l'actuel Pakistan, nous offre de nombreux témoignages des activités intellectuelles qui s'y déroulaient. Cette région était un *melting pot* de cultures diverses : S'y côtoyaient en effet des Grecs, des Parthes, des Indiens, des Iraniens qui échangeaient, débattaient et s'empruntaient mutuellement leurs idées. Les routes commerciales participaient aux échanges vers l'Ethiopie par la mer, et vers l'Asie mineure par les montagnes d'Afghanistan. Il est fort probable que, de la région d'Edesse, très tôt christianisée et attachée elle aussi à la figure de Thomas, un christianisme vint par le biais de marchands (comme le montre le récit des *Actes de Thomas*) en terre Indienne, par le Nord, et pourquoi pas déjà à l'époque de Goudnaphar. Et, comme le pense Neil¹⁶, ces communautés chrétiennes primitives établies en Inde du Nord, si elles ont existé, ont dû subir

¹⁵ L. Renou et J. Filliozat ; *L'Inde Classique* vol. 1 ; § 432 ; p.231.

¹⁶ Cf. Stephen Neill ; *A History...* ; p.29

quelques bouleversements lors du changement de dynastie entre les Scytho-Parthes et les Kushâna. L'avènement de ces derniers dut provoquer le retour de certains chrétiens vers leur lieu d'origine, c'est-à-dire notamment la région d'Edesse, Ils ont sans doute ramené avec eux les souvenirs du temps de leur envoi en Inde et le nom du roi sous lequel ils avaient prospéré.

Ainsi, et pour conclure, nous pouvons affirmer que très tôt déjà, la chrétienté présente dans la région d'Edesse se réclamait de l'apôtre Thomas. Il est très probable, car il n'y a aucun document l'infirmité, que Thomas lui-même vint effectivement annoncer l'Évangile dans cette région (la Mésopotamie) opérant une activité missionnaire semblable à celle d'autres apôtres, comme Paul par exemple. En ce qui concerne l'Inde du Nord, nous avons déjà montré que les frontières géographiques de la contrée nommée *India* étaient dans l'Antiquité, même tardive, mal définie. Il y a donc plusieurs hypothèses, toutes probables mais malheureusement toutes non confirmables, concernant la venue de l'apôtre Thomas en Inde : Certains pensent que Thomas s'est effectivement rendu en Inde, y a prêché l'Évangile et y a fondé une Église. Les tenants de cette hypothèse ont toute la tradition avec eux. D'autres pensent que Thomas n'est pas allé en Inde et que si le nom d'*apôtre de l'Inde* lui a été donné par la suite, c'est qu'Edesse est à l'orée de l'Inde¹⁷. N'oublions pas non plus que très tôt déjà une tradition attachée à Barthélemy comme apôtre de l'Inde circulait aussi.

Pour ma part, je penche vers une solution intermédiaire : Je base ma proposition sur l'hypothèse qu'Edesse a bien reçu historiquement la visite de Thomas. Cette ville étant un lieu important du commerce vers l'Est, donc vers l'Inde du Nord, de nombreux marchands nouvellement convertis ont dû au premier siècle partir de là pour se rendre dans le royaume de Goudnaphar. Ces marchands chrétiens venus d'Edesse se réclamaient naturellement de Saint Thomas. A mon avis ce sont eux qui organisèrent les premières communautés chrétiennes d'Inde du Nord et sans doute comptaient-ils parmi leurs membres des prédicateurs capables de proclamer la Parole du Christ et donc de faire croître le nombre des fidèles. Il n'aurait pas été étonnant que ces prédicateurs aient fortement appuyé la descendance apostolique de leur église. Je pense que la figure de Thomas fut au centre de leur prédication car elle établissait un pont apostolique entre eux et la prédication de Jésus. En effet, Thomas ayant été un compagnon du Seigneur, faire de cet apôtre le fondateur de la communauté donnait à cette dernière un grand panache, surtout quand on connaît l'importance que les Indiens ont toujours donné aux relations de maître à disciple. La figure de Thomas s'imposa donc peu à peu comme figure fondatrice de l'église indienne du Nord. Quand un peu plus d'un siècle plus tard, lors de l'avènement des Kushâna, certains chrétiens indiens mais persans d'origine furent contraints de retourner vers la ville d'Edesse, ils ramenèrent avec eux une tradition liée à Thomas mais qui avait subi un siècle et demi d'évolution indépendante. Les chrétiens d'Edesse, voyant arriver

¹⁷ Neil remarque à très juste titre que toutes les traditions thomasiennes antérieures au IV^e siècle (c'est-à-dire chez Origène ou Clément) à l'exception des *Actes de Thomas* font de notre apôtre l'évangéliste de la Parthie. L'association de son nom à l'Inde semble s'être opérée progressivement depuis le III^e siècle mais c'est seulement au IV^e siècle qu'elle est bien attestée chez tous les Pères de l'Église. Le point de départ de cette association ne serait-elle pas justement à trouver dans l'expansion du récit des *Actes de Thomas* ? (Cf. Neil ; *A History...* ; p.431 note 23)

ces chrétiens indiens se réclamant comme eux de Saint Thomas, ne tardèrent pas à conclure que leur conversion première était aussi l'œuvre de l'apôtre. Ils conclurent donc que les chrétiens indiens du Nord avaient aussi reçu la visite de Thomas. De là, quelques décennies plus tard, une tradition mixte, mélangeant celle d'Edesse et celle de l'Inde du Nord, donna naissance au texte des *Actes de Thomas*. Ce que je viens d'écrire n'est qu'une hypothèse mais, à mon sens, elle ne contredit ni n'est contredite par aucune évidence historique. Sa probabilité est donc avérée. Bien plus, elle permet de faire coïncider de nombreux faits *a priori* contradictoires car, même si selon moi Thomas n'est pas allé en Inde du Nord, il n'en demeure pas moins la figure apostolique de référence des premières communautés chrétiennes de cette contrée.

2.3 Les traditions attachées à Saint Thomas et l'Inde du Sud

Au matin, il se leva et pria. Il supplia ainsi son Seigneur : « Voici, Seigneur, ainsi que tu le veux, que ta volonté soit faite ! » Il se rendit auprès du marchand Habban sans rien prendre avec lui si ce n'est le prix de sa vente, car le Seigneur le lui avait donné. Judas (Thomas) s'en alla, et il trouva le marchand Habban, qui montait ses bagages sur le bateau. Et il se mit à charger avec lui. Après qu'ils furent montés et qu'ils furent assis [...] Ils naviguèrent calmement jusqu'au moment où ils accostèrent la place fortifiée de Sandaruk.¹⁸

Si la ville d'Edesse et ses routes marchandes ainsi que le nom de Goudnaphar relie plutôt Thomas à l'Inde du Nord. Une autre tradition et d'autres évidences historiques relie notre apôtre à l'Inde du Sud. Le plus étonnant, c'est qu'il y a un indice qui pourrait aller dans le sens d'un apostolat de Thomas en Inde du Sud dans le texte même des *Actes de Thomas* que l'on sait provenir d'Edesse. En effet, cet indice concerne la mention d'un trajet en bateau. D'après le texte cité ci-dessus, Thomas sous l'autorité de son maître, le marchand Habban, embarque sur un bateau et fait route vers l'Inde. On ne sait pas bien d'où ils embarquent, le texte est imprécis à ce sujet. Si on s'en réfère au début du récit, les apôtres se trouvent à Jérusalem. Une ville portuaire près de Jérusalem serait donc le point de départ de la mission de Thomas. La chose est possible car l'on sait que depuis fort longtemps un canal reliait la Méditerranée et la Mer Rouge, facilitant le commerce entre l'Occident et l'Orient. Quant au port d'arrivée, le texte des *Actes de Thomas* en précise le nom, Sandaruk qui, malgré d'innombrables tentatives, ne put être précisé positivement. Notons néanmoins que les deux étymologies les plus probables de ce toponyme le relie plutôt à l'Inde du Nord¹⁹.

Quoi qu'il en soit, on sait que les routes commerciales maritimes des premiers siècles de notre ère reliaient le monde occidental autant avec l'Inde du Sud, l'actuel Kerala, qu'avec l'Inde du Nord et les bouches de l'Indus. Un intense commerce s'était mis en place et les marins connaissaient de mieux en mieux les courants et les vents qui leur permettaient de traverser l'océan sans devoir toujours être à proximité des côtes. Toutes ces raisons nous prouvent qu'historiquement un voyage de

¹⁸ Actes de Thomas 3 ; 1, 2 (pas in extenso) et 3 (fin) in : *Ecrits Apocryphes Chrétiens I* ; Bibliothèque de la Pléiade ; p. 1333.

¹⁹ Le nom de *Sandaruk* pourrait venir de Sandracottos et donc être le nom d'une forteresse se situant dans l'ancien empire Maurya. La ville rappellerait alors le nom du plus illustre des rois Maurya, Candragupta. L'autre possibilité voudrait que *Sandaruk* vienne du nom de Sanatruk qui était fort couramment donné aux rois parthes.

l'apôtre aurait été tout à fait possible en Inde du Sud. Il n'y a donc aucune raison d'en exclure d'emblée la plausibilité.

Si, de nos jours, dans le Nord de l'Inde, aucune église chrétienne n'est affiliée à Saint Thomas, il n'en est pas de même dans l'Inde du Sud, surtout sur la côte du Malabar et, à l'Est, sur celle de Coromandel. En effet, dans ces régions, on trouve une honorable communauté qui se désigne elle-même du nom de *Church of Thomas Christians*²⁰. Et si les *Actes de Thomas*, semblent attacher cet apôtre à l'Inde du Nord, la *Church of Thomas Christians* et ses traditions sans doute assez anciennes font clairement de Thomas l'apôtre de l'Inde du Sud. Malheureusement, aucun document écrit relatant la mission de Thomas en Inde du Sud n'est ancien. Cependant, l'historicité de cette mission n'est pas à exclure pour autant car parmi toutes les sources qui racontent l'histoire de Thomas dans ces régions, certains faits sont récurrents et, malgré les différences, une direction commune apparaît dans toutes celles-ci.

Un manuscrit en syriaque datant de l'an 1770 va nous servir de point de départ : Selon ce document, Saint Thomas vint d'abord à Mylapore (Mayilâpuri), une place forte sur la côte de Coromandel juste au Sud de Madras. Il traversa ensuite les collines du Cherakon. A cette époque, il n'y avait pas de roi mais 32 villages (grâma) avec chacun un chef qui le dirigeait.²¹ Parmi ces chefs beaucoup se convertirent et furent baptisés. Dans deux des villages, Sâncarapuri et Pakalomarram, l'apôtre ordonna un prêtre. Puis, repartant de là, il prêcha en chemin et fonda sept églises. Le nom de ces églises varie selon les manuscrits mais leur nombre, sept, reste constant. Ensuite, il vadrouilla durant quarante ans sur la côte du Malabar avant de revenir à nouveau prêcher l'Évangile sur la côte Sud-est. Sur le chemin, il fut transpercé d'une flèche (ou d'une lance) tirée par un brahmane. On l'enterra sur la colline de Mylapore. Puis des anges transportèrent son corps jusqu'à Edesse²².

Dans toutes les sources fournies par *l'Église des Chrétiens de Thomas*, notre apôtre est censé avoir passé la majeure partie de sa mission dans la région du Kerala et d'avoir rencontré là un franc succès. Il faut remarquer qu'encore aujourd'hui, c'est dans cette région que le christianisme est le plus représenté en Inde. Sur les sept églises que Thomas est censé avoir fondé, selon toute probabilité, six d'entre-elles ont pu être retrouvées. Toutes les traditions s'accordent sur le fait que Thomas n'est pas mort au Kerala mais sur la côte Est et le nom de Mylapore (la cité des paons)

²⁰ Cette église est très proche de l'église syriaque nestorienne. Nous aurons l'occasion d'y revenir. Précisons juste pour l'instant que sa liturgie est en syriaque (langue que l'on parlait à Edesse !). Les sources concernant la tradition ecclésiale de la *Church of Thomas Christians* sont également en syriaque.

²¹ Selon Neil, ces données politiques pourraient correspondre à la situation existant au temps des Poligâr et donc avant les trois grands royaumes des Cola, des Chera et des Pândiya. (Cf. Neil ; A History... ; p.431 note 26)

²² Remarquons encore une fois que la ville d'Edesse est aussi présente dans les traditions du Sud. Le martyr de Thomas est aussi relaté dans les *Actes de Thomas* : Thomas serait mort sous le tir des lances des soldats du roi Mazdâi et son corps aurait été enterré au lieu de son martyr. Nulle mention n'est faite d'un transport angélique à Edesse mais néanmoins, lorsque Mazdâi vint, quelques jours après le martyr, ouvrir le tombeau de Thomas, le texte dit qu'il n'y trouva pas ses os car ils avaient été montés en Occident (c'est-à-dire à Edesse sans doute) par un frère (un chrétien).

apparaît dans toutes les recensions. Enfin, toutes affirment que la mort de l'apôtre est due à la flèche d'un brahmane.

Une grande partie de ces traditions trouve un écho confirmé par les voyageurs occidentaux. En effet, avant que Vasco de Gama n'ouvre sa voie maritime vers les Indes, en 1498, Marco Polo avait déjà noté la présence de communautés nestorienne dans les environs de Mylapore en 1293.

De plus, en 1523, les Portugais firent à grande peine l'excavation d'une tombe très ancienne sur l'une des deux collines de Mylapore. Ils y découvrirent les restes d'un corps humain, qui avait été préservé d'une complète décrépitude grâce à l'hermétisme du tombeau, ainsi qu'un fer de lance typique du Malabar fiché dans un fémur qu'on avait pris soin de mettre à part. Cette tombe avait été trouvée dans une chapelle, à l'endroit même où la tradition situait la dernière demeure de l'apôtre. Mais, bien qu'il n'y ait aucune raison de douter de la véracité de ce récit, il n'offre aucune preuve quant à l'appartenance véritable de la dépouille : Est-ce Thomas l'apôtre ? Rien ne le certifie !

Ainsi, pour conclure, nous n'avons aucun moyen de prouver que Saint Thomas soit réellement venu en Inde du Sud. Et manifestement nous n'avons aucun moyen non plus de prouver qu'il n'y est pas venu. Ce que nous avons comme preuves historiques tangibles, c'est le témoignage digne de foi de certains explorateurs qui affirment très tôt la présence en Inde du Sud de chrétiens se réclamant de Saint Thomas et possédant des accointances fortes avec l'église syriaque nestorienne (dont l'église mère se trouve à Edesse). Il va donc nous falloir étudier à présent de plus près ce que nous pouvons savoir de l'histoire primitive (c'est-à-dire avant l'arrivée des collons portugais) de cette communauté indienne.

3. Ce que l'on sait d'une communauté chrétienne primitive en Inde du Sud

3.1 Les évidences documentaires les plus anciennes sur les chrétiens de l'Inde du Sud

A la fin du III^e siècle, durant le patriarcat de Shahlûpha et Pâpa (293-300), dans un document en syriaque cité par Mingana²³, est relaté le voyage d'un certain Dudi (David), évêque de Basra, vers les Indes, où il évangélisa nombre de païens. Basra se trouve à proximité de l'embouchure du Tigre et de l'Euphrate sur le golf persique et, bien qu'on n'ait aucune précision sur la contrée de l'Inde que Dudi visita, il est très improbable que la région de l'Indus fût visée. La raison en est simple : Géographiquement, les bouches de l'Euphrate sont si proches de celles de l'Indus qu'un périple vers ces dernières serait trop anodin au point que personne ne le jugerait digne d'être cité dans une chronique. Par contre, si le voyage concernait l'Inde du Sud, il y trouverait de sûr sa place. C'est là le premier indice textuel d'une visite chrétienne en Inde du Sud et ce qui est d'emblée intéressant, c'est

²³ Lui-même cité par Neil in. Neil ; A History... ; p. 41

qu'il émane d'une tradition perse. Il est probable que des chrétiens habitaient déjà l'Inde du Sud avant l'arrivée de Dudi vu que la côte du Malabar était connue depuis fort longtemps des marchands occidentaux. Mais il est possible que la visite de Dudi donna un nouvel essor, proprement syriaque, à une communauté de chrétiens déjà existante en Inde du Sud.

Un autre visiteur, latin cette fois-ci, nommé Théophile l'indien est censé s'être rendu en Inde en 354. Théophile naquit sur l'île de Socotra et fut le confident de l'empereur Constantius. C'est ce dernier qui l'envoya en Inde. Malheureusement, ce que nous pouvons savoir de sa mission est tributaire de l'historien arien Philostorgius dont *l'Histoire Ecclésiastique* est décrite par Photius comme étant plus une apologie de l'arianisme et une médisance contre l'orthodoxie qu'une réelle histoire de l'Eglise. C'est pourquoi, dans son récit, lorsque Théophile arriva en Inde, il voulut rectifier la juste doctrine arienne (c'est-à-dire la subordination du Fils par rapport au Père) et il fut agréablement surpris car les chrétiens indiens se trouvaient déjà être les tenants de la doctrine d'Arius. Ceci ne semble refléter aucune réalité historique. Seule est à noter la venue d'un émissaire de Constantius, Théophile, qui elle semble bien être historique.

Mais, le plus important témoignage écrit sur notre propos qui soit digne de foi et qui, pour sûr, reflète une réalité historique est à trouver dans l'ouvrage de Cosmas Indicopleustes²⁴, nommé *Topographie Chrétienne*, qui date du VI^e siècle après J.-C. Il semble toutefois que cet auteur ne se soit jamais rendu lui-même en Inde, malgré son nom, et qu'il dépendit de sources extérieures pour la rédaction de sa *Topographie* en ce qui concerne l'Inde. En effet, la partie sur l'Inde de son ouvrage est vague et laconique comparée à d'autres parties qui reflète un témoignage *de visu*. On ne trouve dans la *Topographie*, aux dires de Neil, que deux passages intéressants sur l'Inde que je me permets de traduire en français²⁵ :

3, 64 : L'Eglise qui risqua d'être détruite est en augmentation et vu que le monde entier fût rempli et continue d'être rempli de la doctrine du Christ, le Maître, et vu que l'Evangile se trouve proclamer dans le monde entier... même dans l'île de Taprobane à l'intérieur de l'Inde, là où se trouve aussi l'Océan Indien, il y a une église de chrétiens, un clergé et des croyants. J'ignore s'il y a des chrétiens au-delà de Taprobane. La chose est vraie aussi dans la région nommée Male, où le poivre pousse, et au lieu dit Kaliana où il y a un évêque consacré par la Perse. La chose est vraie aussi pour l'île nommée Dioscorides (Socotra) dans le même Océan Indien.

11,13 : Voici la grande île située dans l'Océan Indien. Elle est nommée Sielendipa par les indiens et Taprobane par les Grecs. Là, on trouve la pierre jacinthe. Elle se situe derrière le pays où pousse le poivre... La même île accueille une église de chrétiens perses et un diacre et tout ce qu'il faut pour la bonne conduite du culte ecclésiastique. Cependant, les natifs et leurs rois sont païens.

Géographiquement, une grande discussion tourne autour de l'identification de l'île de Taprobane, dont Cosmas semble connaître le nom indien : Sielendipa. Il semble évident que derrière la seconde moitié de ce mot on devine le terme sanskrit *dvīpa* (île). Quant à la première moitié, les savants ont très vite vu la ressemblance entre Sielen et Ceylan. De plus, Taprobane, dont le nom est

²⁴ Cosmas était un marchand d'éducation moyenne qui vivait à Alexandrie et partageait des vues nestoriennes.

²⁵ Cf. Neil ; *A History...* ; pp. 36 et 37

connu depuis Mégasthène (300 av. J.-C.), fut définie par ce dernier comme une île facilement identifiable à Ceylan. Malheureusement, la chose demeure incertaine si bel et bien Cosmas parle de Ceylan en faisant mention de Taprobane car nous ne disposons d'aucune autre source sur la présence dans cette île de communautés chrétiennes. L'information doit donc être mise en doute. Une autre solution pourrait être une confusion entre Taprobane et l'estuaire de la Tâmrarnî. Kalia est facilement identifiable à Quilon, une ville portuaire du Kerala, qui est bien attestée dans diverses sources. Male, quant à lui, désigne le Malabar car, en plus de la ressemblance phonique des deux mots, il s'agit bien d'une région où l'on produit des épices.

Mais le point très intéressant de ces deux passages de Cosmas, c'est la mention d'une présence chrétienne en Inde du Sud ; présence qui semble être organisée en églises vu la mention d'un évêque et d'un diacre. Un autre point capital, c'est qu'il est précisé que l'évêque en question est perse. On retrouve ici, dans un texte du VI^e, une référence à l'accointance dont nous parlions entre chrétiens indiens et chrétiens d'Asie mineure ; la Perse correspondant parfaitement à la région d'Edesse. Siècle après siècle, l'église indienne de Saint Thomas a toujours gardé le syriaque (langue de l'Asie mineure) comme langue liturgique et la plupart de ces églises sont nestorienne, c'est-à-dire tributaire d'une église orientale perse non-orthodoxe²⁶. (Certaines toutefois sont jacobites et d'autres se sont converties à un catholicisme teinté néanmoins de couleur locale.) L'église dont parle Cosmas semble donc être un satellite de l'église perse ce qui paraît tout à fait possible car à cette époque comme aujourd'hui lorsqu'une communauté chrétienne se trouvait très minoritaire dans une région, elle conservait des liens très étroits (envoi d'évêques et autres prédicateurs) avec son église mère, c'est-à-dire l'église dont était originaire la majeure partie de ses fidèles et sa liturgie. Le cas en Inde est flagrant vu que les fidèles étaient au début majoritairement des marchands, comme Cosmas semble le montrer. Petit à petit, les convertis indiens ont sans doute pris en charge leur église et sont devenus indépendants des églises d'Asie mineure. Ils ont cependant gardé leurs traditions d'origine (les traditions relatives à Thomas, par exemple) ainsi que leur langue liturgique et les dogmes fondamentaux (dyophysite ou monophysite). En tous cas, quand les Portugais redécouvrirent l'église des chrétiens de Saint Thomas, elle était totalement indépendante des églises perses et aucun lien ne subsistait plus entre elles si ce n'est, comme on l'a dit, la tradition, la langue et les dogmes.

²⁶ Le nestorianisme est une doctrine chrétienne qui affirme que deux personnes, l'une divine, l'autre humaine, coexistaient en Jésus-Christ. Cette thèse a été à l'origine défendue par Nestorius (né vers 381 - mort en 451), patriarche de Constantinople (428-431). On appelle cette thèse, la thèse dyophysite. Le nestorianisme se poursuit comme doctrine non orthodoxe après la condamnation de Nestorius. Les nestoriens ignorent les dogmes promulgués par les conciles ultérieurs à celui d'Ephèse (431). Ils ignorent donc le dogme de la Trinité. Vu que l'église nestorienne n'accepte que les dogmes du concile de Nicée et de celui d'Ephèse, elle est désignée par l'expression : *Eglise des deux conciles*. Aujourd'hui, la plupart des nestoriens sont des fidèles des Églises des deux conciles, surtout implantées dans le nord de l'Irak. L'église indienne nestorienne en est une variante particulière. Les jacobites, quant à eux, ont une doctrine radicalement inverse. Ils sont monophysites et croient donc que la nature humaine et divine du Christ se fondent en une seule nature à la fois divine et humaine comme le vin mêlé à l'eau. Les tenants de cette non orthodoxie n'acceptent que les dogmes du concile de Nicée qui se contente d'affirmer qu'en Christ nature humaine et nature divine sont présentes d'égale manière. Mais l'origine des deux communautés, nestorienne et jacobite, est la même : l'Asie mineure.

3.2 L'Histoire de Thomas Cana et l'immigration en Inde de chrétiens venus de Perse

Une tradition rapporte qu'en 345, alors qu'en Perse sévissait une grande persécution (sous Chapour II) contre les chrétiens, un marchand nommé Thomas Cana vint se réfugier sur la côte du Malabar avec un grand nombre de chrétiens venus du Moyen-Orient et plus particulièrement de Jérusalem, de Bagdad et de Ninive. Thomas Cana, après une première visite en Inde s'en retourna en Perse et rapporta qu'il avait trouvé l'église indienne dans un état proche de l'extinction. Suite à cela, l'église perse mandata l'évêque Joseph d'Edesse, et avec lui prêtres, diacres, hommes, femmes et enfants, pour aller en Inde et renforcer les communautés ecclésiales qui s'y trouvaient. Plusieurs sources racontent que lorsque Thomas Cana arriva en Inde, le roi du Malabar, nommé Cheruman Perumal²⁷, l'accueillit avec grande pompe et que ce haut fait fut graver sur des tablettes de cuivre.

Cette immigration eut pour effet de renforcer considérablement l'effectif numérique des chrétiens indiens. Malheureusement, il s'agit là d'une tradition, donc d'un récit qui se situe entre la fiction et la véracité historique. Les témoins textuels de cette tradition sont tous relativement récents et la *Church of Thomas christians* est effectivement en possession de tablettes en cuivre mais aucune n'est datable du IVe siècle.

Cette carence de preuves et de documents historiques ont poussé les historiens à un nombre conséquent de spéculations. Certains ont nié l'événement et d'autres ont dit qu'il y aurait eu une méprise de sept siècles ; Thomas Cana serait alors venu au XIe avec un autre groupe d'immigrant. Sinon, portant crédit à l'historicité de Thomas Cana, quelques historiens ont avancé que le saint dont se réclament encore aujourd'hui toutes les églises syriaques du Sud de l'Inde n'était pas l'apôtre Thomas mais bien Thomas Cana. Il y aurait donc eu une belle confusion entre la tradition de l'apôtre reliée à Edesse et le marchand Thomas Cana, lui-même accompagné par un évêque d'Edesse. Bien que cette hypothèse soit alléchante, Raymond Rossignol argumente ainsi à son encontre : « *Certains ont cru pouvoir s'appuyer sur cette similitude de noms pour en conclure que le vrai fondateur des chrétientés du sud de l'Inde était ce Thomas là et non l'Apôtre Thomas. Cette confusion n'est pas possible pour deux raisons : 1.) tout d'abord, en arrivant en Inde Thomas de Cana y trouve des communautés chrétiennes et déplore de constater que ces chrétiens n'ont pas de vrai chef, qu'ils sont divisés et que faute d'être bien organisés leur nombre diminue à tel point que la communauté risque de disparaître ; 2.) Les chrétiens venus de Perse n'ont jamais totalement fusionné avec les chrétiens qu'ils ont rencontrés en Inde ; ils ont toujours revendiqué une identité séparée. On les appelle les "sudistes" et, même s'ils n'ont pas de rite séparé et suivent le même rite que les chrétiens*

²⁷ Le nom de Cheruman Perumal est très connu non seulement à cause de la tradition de Thomas Cana, mais aussi parce qu'un roi nommé ainsi, que la tradition situe au début du VIIIe, est censé avoir été le premier monarque de l'Inde du Sud à s'être converti à l'Islam. Sur l'historicité d'un Cherumal Perumal au IVe siècle, des doutes subsistent et nous sommes tributaires de la tradition.

revendiquant comme fondateur St Thomas l'Apôtre (le rite syro-malabar), aujourd'hui encore ils ont leur propre diocèse, celui de Kottayam (récemment divisé en deux). »²⁸

La seule évidence historique sur laquelle nous pouvons nous appuyer, c'est la persécution de Chapour II en 345, qui fut particulièrement violente à l'endroit des chrétiens perses. De là, il est tout à fait possible qu'une vague d'immigration quitta la Perse vers des lieux plus cléments, et pourquoi pas l'Inde. Cette immigration aurait pu néanmoins sceller le destin syriaque des églises indiennes.

Ce qui me semble donc à retenir comme plausible, c'est d'abord l'immigration vers l'Inde du Sud de chrétiens perses accablés par la persécution de Chapour II. Il est très probable que, voyant l'état de décrépitude de l'église indienne, des émissaires furent envoyés à Edesse (ville traditionnellement attachée aux églises indiennes) pour qu'un évêque et un clergé soient délégués en renfort. Il est tout aussi probable qu'une figure du nom de Thomas le marchand (Cana vient de Knayil qui signifie en syriaque *marchand*) ait joué un rôle décisif dans cette histoire et que la légende ait gardé son nom. Quant à l'accueil qui fut fait en Inde à ces nouveaux venus de Perse, il fut sans doute favorable mais l'honneur royal donné par Cheruman est probablement apologétique.

3.3 La découverte d'une curieuse croix de pierre à Mylapore

En 1547, alors qu'ils étaient engagés à excaver les fondations d'un sanctuaire sur le lieu du légendaire martyr de Saint Thomas, les Portugais découvrirent enterrée là une grande croix en granite de facture ancienne. Cette croix était surmontée d'un arc de cercle sur lequel il y avait une inscription en lettres inconnues et donc incompréhensible. A la suite de cette découverte, d'autres croix similaires ont été excavées dans d'autres lieux de la région de Mylapore. Vu que les Portugais ont tout de suite pensé que cette croix datait du temps de l'apôtre, de la mort duquel elle aurait pu être un mémorial, ils l'ont traitée avec moult respect.

Le grand problème venait toutefois de l'inscription de l'arc et de nombreuses tentatives de compréhension furent faites. La première fut le fait d'un brahmane qui en donna une traduction très saugrenue aucunement basée sur une quelconque connaissance linguistique mais uniquement sur une révélation de type onirique. Elle fut très vite abandonnée. La seconde, qui suscita un grand intérêt, fut publiée, selon Neil²⁹, dans *The Indian Antiquary* en 1874 et fut abandonnée en 1925 quand enfin, une traduction sembla faire la quasi unanimité. Selon cette dernière, on pourrait lire sur cette croix : « Monseigneur Christ, ayez pitié de moi Afras fils de Chaharbukht le syrien qui a fait tailler cela. » Il n'y a malheureusement dans cette inscription aucune indication théologique importante qui

²⁸ Raymond Rossignol ; Inde – Le Fait Chrétien en Inde – fresque historique ; cahier de documents. EDA n°433 du 16/01/2006. Aucune numérotation. (Disponible sur internet : http://eglise.mepasie.net/le-fait-chretien-en-inde-fresque-historique-fr.94.9441.eda_article.htm)

²⁹ Cf. Neil ; A History... ; p.48

nous permette de deviner des tendances nestorienne ou jacobite. Par contre les paléographes s'accordent sur le style calligraphique de l'inscription : celui-ci daterait du VIIIe siècle. De plus Afras pourrait ne faire qu'une personne avec l'évêque Mar Prodh, dont le nom fut aussi calligraphier Aphrot, et qui arriva en Inde en 823.

Malheureusement, une fois encore, on est incapable de remonter aux origines de ces chrétiens indiens. Notre enquête touche à sa fin et il temps de rassembler nos dires pour arriver à une conclusion.

4. Conclusion

Dans notre partie sur les traditions thomasiennes, nous avons pu voir que celle qui attribue l'évangélisation de l'Inde à l'apôtre Thomas date au plus tôt du début du IIIe siècle et est apparue dans une région au Nord de la Mésopotamie. A date plus ancienne, l'apôtre Thomas était associé à la Parthie, qui englobe justement la région d'Edesse (Mésopotamie). Parallèlement, une tradition liée à Barthélemy circula faisant aussi de lui l'apôtre des indiens. Il serait tout à fait possible qu'une confusion soit née de la ressemblance phonétique entre Barthélemy et Bar Thomas qui aurait, à un moment, faussé la tradition. Quant à l'historicité de la venue de Thomas en Inde du Nord, elle ne peut être d'emblée exclue. Cependant, elle semble improbable car, d'une part la tradition qui l'atteste ne remonte pas au-delà du IIIe siècle et d'autre part elle peut s'expliquer si on imagine un aller-retour de chrétiens perses en Inde : Une vague de marchands perses du premier siècle arrive en Inde, fort de la tradition thomasienne qu'ils transportent avec eux, puis, quelques décennies plus tard, chassés par la persécution, ils s'en retournent vers Edesse, avec leur tradition modifiée laissant croire que c'est Thomas lui-même qui, en Inde, les a évangélisés.

En ce qui concerne l'Inde du Sud, il est évident que des communautés chrétiennes s'y sont établies dès les premiers siècles et, même si on délaisse les récits traditionnels (Thomas Cana), le VIe constitue un *terminus ad quem* car le témoignage de Cosmas est trop important pour être faux. Ils s'agissaient sans doute de communautés composées avant tout de marchands et d'étrangers mais très vite, des natifs indiens ont dû aussi entrer dans les rangs. Il est presque certain que ces premières communautés avaient des accointances avec l'église syriaque à laquelle elles ont emprunté la liturgie, la langue et, pourquoi pas, la tradition thomasienne. Ces églises indiennes ont souvent reçu l'aide des syriaques par l'envoi d'évêques, de prêtres et de diacres.

Au IVe siècle, il semble hautement probable qu'une vaste immigration de chrétiens perses vint en Inde du Sud sans doute plus pour fuir la persécution de Chapour II que pour apporter du sang neuf à une chrétienté indienne en décrépitude. Cependant, il n'empêche aucunement que, voyant le triste état de la communauté, des émissaires furent envoyés à Edesse pour consolider l'église indienne. De là, la légende de Thomas Cana.

Néanmoins, lorsque les Portugais redécouvrirent les communautés chrétiennes de l'Inde du Sud, celle-ci étaient totalement indépendantes administrativement de l'église syriaque tout en ayant des similitudes évidentes avec cette dernière (langue, liturgie, dogmes).

Malheureusement, nous ne possédons aucune preuve historique tangible sur l'histoire de l'église primitive en Inde du Sud (comme en Inde du Nord d'ailleurs³⁰) avant le IV^e siècle. Et à cette époque, il faut savoir que des contrées qui pouvaient être désignées par le vocable *India* ne sont plus aujourd'hui nommées Inde, comme la Scythie orientale ou éventuellement la Parthie ; ce qui change la donne pour la lecture des sources. Dans cette période de flou, on ne peut pourtant pas exclure la venue de l'apôtre Thomas, par bateau comme l'insinuent les *Actes de Thomas*, vers l'Inde du Sud. En tous cas, de nos jours, des millions de chrétiens indiens croient en cela et ils constituent encore nos meilleurs témoins. Ce qui est sûr, c'est que l'historien, comme le disait déjà Neil, est incapable de prouver qu'ils ont tort d'y croire.

5. Bibliographie générale

Sources :

Jacques André, Jean Filiozat ; *L'Inde vue de Rome, Textes latins de l'Antiquité relatifs à l'Inde* ; Les Belles Lettres ; Paris ; 1986.

Actes de Thomas ; in. *Ecrits apocryphes chrétiens I* ; Edition publiée sous la direction de François Bovon et Pierre Geoltrain ; Bibliothèque de la Pléiade ; NRF Gallimard ; Paris 1997. Pp. 1331-1482.

Monographies :

Stephen Neil ; *A History of Christianity in India, The beginnings to AD 1707 (vol. 1)* ; Cambridge University Press ; Cambridge 1984.

Fred W. Clothey ; *Religion in India; A historical introduction* ; Routledge ; New York 2006.

Articles :

Jules Leroy ; *Les Eglises Orientales Non Orthodoxes* ; in. Histoire des religions II ; Bibliothèque de la Pléiade ; NRF Gallimard ; Paris 1972. Pp. 869-907.

³⁰ Précisons que nous ne possédons aucun document (en tous cas à ma connaissance) attestant de communautés chrétiennes en Inde du Nord. Mais, il est néanmoins probable qu'il y en ait eu, du moins avant les invasions musulmanes. Elles étaient sans doute aussi liées à l'église syriaque.

Louis Renou, Jean Filliozat ; *L'Inde Classique Tome I* ; Libraire d'Amérique et d'Orient ; Maisonneuve ; Paris 1985. §§ 346-512 (Jean Filliozat)

Gordon Whitteridge ; *Charles Masson of Afghanistan : Explorer, Archaeologist, Numismatist and Intelligence Agent* ; in. Bulletin of the School of Oriental and African Studies, University of London ; Vol. 51, N°3, 1988. Pp. 574-575.

Raymond Rossignol ; *Inde – Le Fait Chrétien en Inde – fresque historique* ; cahier de documents. EDA n°433 du 16/01/2006. Aucune numérotation. (Disponible sur internet : http://eglasiemepasie.net/le-fait-chretien-en-inde-fresque-historique.fr-fr.94.9441.eda_article.htm)

